

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Marie-Louise Gay fait du théâtre

Nicole Thibault

Volume 22, numéro 3, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12229ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thibault, N. (2000). Marie-Louise Gay fait du théâtre. *Lurelu*, 22(3), 55–56.

Marie-Louise Gay fait du théâtre

Nicole Thibault



Étapes de fabrication, *Le jardin de Babel*, Théâtre de l'Œil (photos : Marie-Louise Guay & Léon Gniwesh)

Elle manie la plume et le pinceau comme elle respire. Les prix obtenus, tant au Canada qu'à l'étranger, témoignent de son immense talent : Prix du Gouverneur général du Canada, Prix M. Christie, Prix du Conseil des Arts, prix Alvine-Bélisle et titre honorifique du Storytelling World Awards d'Atlanta, pour n'en nommer que quelques-uns... Outre son travail d'illustratrice, d'auteure d'albums pour enfants, d'enseignante et de conférencière, elle donne aussi des ateliers d'écriture et d'illustration auprès des jeunes. À travers ce parcours riche en expérience s'inscrivent quatre spectacles de marionnettes. On peut donc se poser la question suivante : Qu'est-ce qui a amené Marie-Louise Gay à faire également du théâtre ?

On pourrait répondre que c'est le théâtre qui s'est imposé à elle. André Laliberté, directeur artistique du Théâtre de l'Œil, l'a contactée pour la première fois en 1982. Il lui offrait de travailler à la conception des marionnettes, des décors et des costumes d'*Ombrelle tu dors*, de Suzanne Aubry. Ce premier voyage au théâtre de marionnettes l'a ouverte à un monde aux pouvoirs insoupçonnés, entre autres dans son rapport avec les enfants. Le théâtre est un médium qui permet un contact direct avec le public. L'interaction est immédiate et les réactions sont spontanées. Un privilège qui se savoure...

La marionnette : un choix

D'emblée, elle précise : « C'est au théâtre de marionnettes que je pense quand j'imagine une histoire pour le théâtre. » Et ce même si elle admet que cela puisse aussi se faire avec des acteurs. La marionnette l'attire et la fascine à la fois parce que les enfants s'y projettent d'une manière étonnante. Pour eux, la marionnette est vivante. En spectacle, les petits s'adressent spontanément aux marionnettes comme s'il s'agissait d'êtres autonomes et intelligents. Elle imagine mal un acteur jouant ses personnages. À son avis, la réaction des enfants ne serait pas la même. La marionnette incarne le personnage; elle ne le joue pas, elle l'est. Si elle pense à un personnage d'enfant, sa marionnette sera un enfant, non pas un acteur qui joue un enfant. Les personnages d'enfants

joués par les adultes lui causent toujours un certain malaise.

Une autre façon d'écrire

En 1988, une deuxième collaboration avec le Théâtre de l'Œil prend forme, cette fois-ci avec un texte de son cru : *Bonne fête Willy*¹. Premier constat : même si, dès le départ, elle ne s'impose aucune restriction dans l'histoire qui naît, écrire une pièce de théâtre ne s'écrit pas comme une histoire à lire. Certains textes s'imaginent bien en album illustré; c'est le cas de *Bonne fête Willy*. D'autres se transposent mal. Par exemple, *Qui a peur de Loulou*², créé en 1994 par le Théâtre de l'Œil, fut publié comme tel, avec ses illustrations et des photos du spectacle. Marie-Louise trouve important de respecter le parcours propre à chacun de ses projets.

Le besoin de raconter

Elle ne choisit pas ses histoires. Elle n'en connaît jamais le sujet de départ ni la fin. Ses personnages s'imposent d'eux-mêmes, comme par nécessité. Et si absurde soit-elle, l'histoire qui se bâtit, le monde qui s'échafaude a toujours sa propre logique et ses repères. Marie-Louise laisse venir ses personnages à elle. Ils sont d'abord une impression, une image... Puis survient le moment de les mettre en interaction. Lentement l'histoire se construit par touches impressionnistes.

Pour elle, cette façon de faire s'apparente à la perception du monde qu'ont les enfants; une façon de voir en images, avant d'intellectualiser; une manière de regarder en laissant toutes les portes ouvertes.

Marie-Louise Gay en sait quelque chose. Depuis 1983, elle sillonne le Canada d'est en ouest pour rencontrer ses lecteurs et pour offrir des ateliers d'écriture et d'illustration auprès d'élèves du primaire et du secondaire. À travers ses tournées, elle rencontre les enfants, leur raconte ses livres, elle s'abreuve de leurs commentaires, de leurs confidences. Marie-Louise raconte que, lors d'une de ces précieuses rencontres, en réaction à une anecdote racontée aux enfants à propos de son fils, elle s'exclame spontanément : « Si

mon fils entendait ça, il me tuerait! » À ces mots, les yeux des enfants se sont agrandis... Pendant un moment, ils l'ont vue, de leurs yeux vus, en train de se faire tuer par son enfant! L'exemple est éloquent; voilà ce qu'elle entend par « voir en images ». La vie quotidienne se charge constamment de le lui montrer.

Des images vivantes

D'abord, elle s'imprègne d'images, d'impressions. De longues promenades en vélo ou à pied sont des moments privilégiés pour laisser toute la place à cet univers qui prend forme. Puis surgissent quelques esquisses, des mises en situation, des noms, des musiques dont elle prend note. L'écriture se fait toujours à la main... Ses premières versions sont toutes manuscrites. Beaucoup plus tard, après s'être bien appropriée l'histoire, elle la transcrit à son ordinateur. Contrairement à beaucoup d'auteurs pour enfants, Marie-Louise n'est pas particulièrement inspirée par sa vie de famille; elle n'a jamais non plus senti le besoin de vérifier l'impact de ses histoires auprès de ses deux enfants.

L'importance du maître d'œuvre

Marie-Louise Gay a développé une complicité de longue date avec le Théâtre de l'Œil, qui œuvre dans le domaine depuis vingt-sept ans. Après *Ombrelle tu dors*, trois autres collaborations ont suivi : *Bonne fête Willy*, présenté 353 fois de 1988 à 1991 aux quatre coins du Canada ainsi qu'en France, en Suisse et en Belgique, un spectacle fétiche dont elle entend encore parler lors de ses tournées d'auteure; puis a suivi *Qui a peur de Loulou?* créé en 1994; cette pièce a fait l'objet d'une tournée dans tout le Québec jusqu'en 1997. Une complicité renouvelée dernièrement avec *Le jardin de Babel*³, créé en octobre 1999 à la Maison Théâtre. L'artiste n'est pas fermée à de nouvelles collaborations; bien au contraire, elle souhaite illustrer des pièces qui ne soient pas d'elle. Encore faut-il avoir confiance aux maîtres d'œuvres. Au Théâtre de l'Œil, on consulte Marie-Louise durant tout le processus de création : la fabrication des marionnettes, le



Marie-Louise Guay

Bonne fête Willy, Théâtre de l'Œil
(photo : André Laliberté)Qui a peur de Loulou?, Théâtre de l'Œil
(photo : André Laliberté)

choix des tissus, la construction du castelet, l'ambiance sonore... Elle sent qu'on a un immense respect pour son œuvre. Et s'il y a des compromis à faire, ce qui est inévitable, elle ne les considère pas comme un irritant mais plutôt comme un défi. Elle est consciente qu'il y a une limite spatiale à créer des personnages au théâtre.

Les infinies possibilités de la marionnette ne cessent de la surprendre. Elle souligne par ailleurs avec beaucoup d'admiration le travail des artistes du Théâtre de l'Œil, leur façon de rendre en trois dimensions ses esquisses et de traduire les émotions et les caractères des personnages dans la manière de les manipuler. Aucun détail n'est négligé. Dans ses conceptions, elle insiste dès le début sur les aspects incontournables, de

l'apparence des personnages jusqu'au timbre des voix. Par exemple, pour Babel, Marie-Louise Gay voulait que les cheveux bougent, que les pieds soient petits, que la voix soit grave et ne soit pas celle d'un enfant. Elle entendait des comptines qui se sont retrouvées dans la trame sonore du spectacle... Les marionnettistes font naître la vie de l'inertie et créent par le mouvement l'énergie propre au caractère de chacun des personnages.

Dans *Le jardin de Babel*, les frontières de la réalité basculent et Babel se retrouve confronté à de nouvelles façons de voir. À travers des mises en situation loufoques et déroutantes, il finira par se faire à ces autres réalités. En écoutant Marie-Louise Gay se livrer sur cet aspect de la création, on palpe

son plaisir. L'œil est rond, le regard vif, la voix cristalline, le verbe animé et imagé. Avec l'impression de voir surgir autour d'elle Loulou la petite louve, Willy et sa baguette magique, Signor Rapini lançant sa ligne à pêche... Et de lui trouver un petit air de famille... Une tête de Babel d'où surgissent des personnages à faire rêver, prêts à passer en trois dimensions.

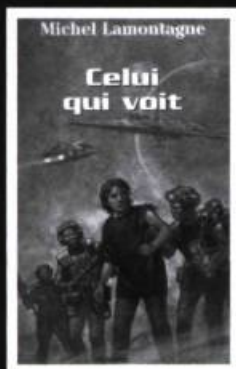
(lu)

Notes

1. *Bonne fête Willy*, Saint-Lambert, Éditions Héritage, 1990, 33 p.
2. *Qui a peur de Loulou?*, Théâtre pour enfants, Montréal, VLB Éditeur, 1994, 111 p.
3. *Le jardin de Babel*, coll. «Théâtre», Lanctôt Éditeur, 1999, 75 p.

Des lectures de qualité

En vente chez votre libraire



Celui qui voit
Michel Lamontagne
ISBN 2-89420-371-3
Science-fiction
176 p. * 8,95\$

Comment devenir chauve en passant par une chambre de désintégration.



La lettre de la reine
Julie Martel
ISBN 2-89420-372-1
Fantastique épique
168 p. * 8,95\$

Malgré son jeune âge, Elsie est seule à pouvoir s'opposer à un redoutable sorcier.

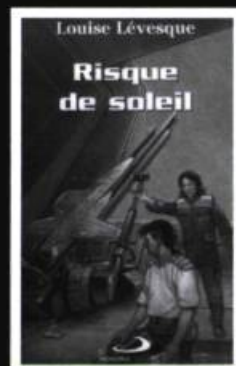


Les contrebandiers de Cañaverl
Jean-Louis Trudel
ISBN 2-89420-374-8
Science-fiction
184 p. * 8,95\$

Les murs d'une station spatiale peuvent cacher bien des surprises...

Risque de soleil
Louise Lévesque
ISBN 2-89420-373-X
Science-fiction
144 p. * 8,95\$

Alerte météo en l'an 2053 : attention, aujourd'hui il y a un fort risque de soleil!



MÉDIASPAUL